

son caractère, qu'elle n'a pu être que confirmée par l'entretien que nous avons eu avec lui, et c'est là qu'elle a été aussi pleinement qu'elle pouvait l'être. M. Johnston paraît entendre parfaitement le sujet de ses lectures et de ses publications, et c'est un grand avantage pour ceux qui ont occasion de les entendre ou de les lire. Les personnes qui ne sont pas parfaitement au fait du sujet sur lequel elles parlent ou écrivent, sont sujettes à tomber dans beaucoup de méprises et à induire les autres en erreur. Ce danger n'existe pas avec le professeur Johnston ; autant qu'il nous est possible d'en juger, nous n'avons jamais rencontré un monsieur plus capable de faire faire des progrès à l'agriculture. Les cultivateurs peuvent regarder ce qui se publie sur les améliorations en agriculture comme n'étant autre chose que ce qu'ils appellent "Théorie," mais nous pouvons leur dire que la plupart des améliorations introduites depuis peu dans l'économie rurale sont dues aux suggestions des savans, et résultent d'expériences qui ont été publiées, et qu'une bien petite partie de ces améliorations doivent leur origine à des cultivateurs sans éducation qui ne lisent pas. Il n'est ni généreux ni juste de la part de cultivateurs qui lisent des ouvrages agricoles, et le sont à leur avantage, de nier qu'il en soit ainsi, et de prétendre que le bon mode de culture qu'ils suivent est le résultat de leur industrie ou de leur sagacité. Si les plus ingénieux de ces individus qui prétendent ne trouver rien à apprendre dans tout ce qui a jamais été publié sur l'agriculture devaient être placés dans un lieu éloigné et n'avoir plus l'occasion de lire ces ouvrages, ou de voir la pratique de ceux qui les ont lus, on pourrait mieux juger de la prétention qu'ils ont d'être parfaitement au fait de la science et de l'art de l'agriculture. Le professeur Johnston a plus fait pour avancer et perfectionner l'économie rurale que dix mille de ces hommes qui se disent pratiques, et qui n'ont jamais pu voir une information ou une suggestion utile dans ce qui a été publié sur l'agriculture. Les hommes pratiques sont cer-

tainement très utiles pour pratiquer ce qui leur est proposé ; mais leur utilité pour le pays et pour le monde n'est pas comparable au mérite de ceux qui imaginent et proposent ce qui doit tourner au grand avantage du genre humain. Qui oserait comparer les inventeurs célèbres de différents engins et de la manière de les employer, avec les simples ouvriers qui les font mouvoir ? Nous sommes disposé à rendre pleine justice aux hommes pratiques, à ceux qui travaillent de leurs mains, mais nous voulons aussi rendre justice à ceux qui pensent et qui écrivent, et qui, quoiqu'ils ne travaillent pas, entendent leur sujet et la pratique aussi bien que le laboureur même. L'homme qui écrit ne devient pas par là incapable d'être un homme pratique, de travailler même, s'il avait la volonté, ou s'il était dans l'obligation de le faire. Il est néanmoins facile de connaître aux écrits d'un homme s'il entend son sujet mécaniquement, ou selon la pratique. Nul cultivateur ne peut lire les ouvrages du professeur Johnston sans résultat utile, à moins qu'il ne commence à lire dans la résolution de ne se pas se laisser persuader par les argumens les plus convaincans, et de n'adopter aucune des suggestions proposées, quelque raisonnables qu'elles puissent être. Quant à ce qui nous regarde, l'agriculture a été notre occupation depuis notre enfance, et nous avons eu toutes les occasions possibles de voir les meilleurs systèmes d'économie agricole en pleine opération ; nous avons, néanmoins, toujours été empressé à lire tous les traités d'agriculture qui nous sont tombés sous la main, et nous sentons encore le même désir de lire tout ce qui se publie sur le sujet, et cela uniquement dans l'espoir de profiter de ce que nous lisons, soit pour notre propre avantage, soit pour celui d'autrui. Nous espérons que le professeur Johnston continuera longtems ses utiles travaux, pour l'avantage de tous les cultivateurs et autres qui désirent voir la science et l'art de l'agriculture entendus comme il convient et pratiqués avec profit, et nous nous attendons au plaisir de le voir de nouveau en Canada, pour y séjourner plus